

Voyage au bout de l'ennui

Je me souviens d'un voyage que j'ai fait.

J'avais envie de voir du paysage, j'avais un passage vers un ailleurs meilleur.

J'ai parcouru des kilomètres en suivant les lignes, un road movie qui terminait parfois comme une mélodie en sous-sol. Mais je n'ai jamais quitté le grand chemin, remettant à demain quand les vents de Neptune ne me portaient plus. J'étais parti à vide, je suis devenu avide, clochard céleste saoulé par les nourritures terrestres quand tombait la nuit américaine. J'ai eu mal aux yeux, j'ai eu froid dans le dos, j'ai été à bout de souffle, j'ai croisé des souris et des hommes, j'ai eu des Cramps aux oreilles. J'ai vécu nos jours heureux, j'ai rencontré Jules, et Jim aussi, j'ai bu des coups dans la salle du bar-tabac de la rue des martyrs, j'en ai fait aussi, pas loin de 400, j'en ai pris, et même pas mal. J'ai fait le voyage jusqu'au bout de l'ennui, des chrétiens et des maures ont été prosélites, et pour quelques dollars de plus, m'ont proposé de faire partie de l'élite. Mais l'élite pour moi, c'est le tireur, et dans la position du tireur couché, j'ai fini par m'asseoir sur une Hadley Chase pour me reposer.

Tel Siméon le stylite, je contemple tout ça de ma colonne de lettres, images et sons. Harassé par tant de passé, de passif, je peine à t'ouvrir mes veines, à me mesurer à cet exercice de style, à être un styliste en exercice. Je ne suis que de passage aujourd'hui, en escale dans un voyage qui ne s'arrête jamais, perpétuelle renaissance de la connaissance. Je pourrais me contenter de te dire « Tchao pantin ! », mais je vais finir ce récit du périple de ma vie au péril de ton avis. Je met mes entrailles dans le boyau de ton jugement, à te raconter mon délire et mon voyage, des trips à la mode de Caen.